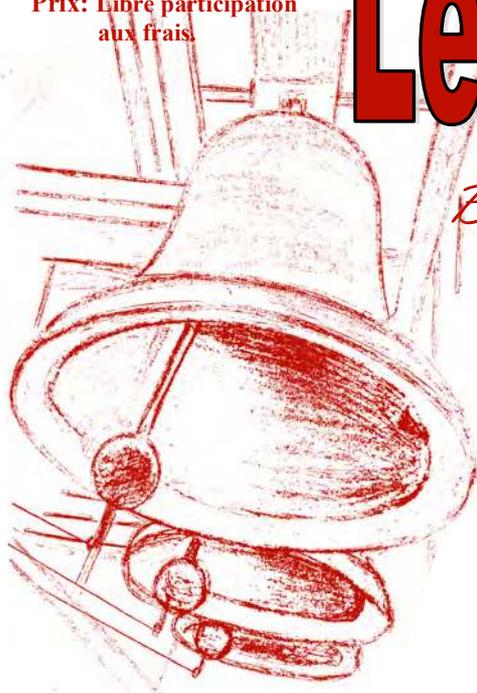


JANVIER 2016

Prix: Libre participation
aux frais.

Le Carillon du Nord

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°175



Editorial

Bien chers Fidèles,

Selon la volonté du pape François, la célébration des cinquante ans du Concile Vatican II a pour thème central la miséricorde. On ne pouvait pas mieux choisir. La miséricorde est au centre de la mission du Christ-Rédempteur. C'est en son nom que l'Église a prêché l'Évangile et qu'elle a conquis les royaumes de la terre. Elle est le mystère vivant qui agit à travers les sacrements et qui se réalise à la messe. L'Église n'est que l'instrument de la miséricorde divine en faisant parvenir le salut aux âmes qui, sans Elle, gisent dans les ténèbres et à l'ombre de la mort.

C'est parce que le mot de miséricorde a changé de sens que l'Église est toute désorientée. Au lieu d'être contenue et apportée par l'Église, la miséricorde la précède. Elle ne l'apporte plus aux âmes, mais Elle s'en fait l'écho. Le salut est déjà accompli avant même qu'Elle n'intervienne. Du coup, le regard que l'Église porte sur le monde et les autres religions en a été transformé. Elle estime, vénère et revendique ce qu'Elle condamnait avant le Concile Vatican II : l'émancipation du pouvoir civil par rapport au pouvoir religieux, le dialogue interreli-

gieux, la liberté de conscience et des cultes. Là où Elle voyait péché ou naturalisme, Elle croit reconnaître maintenant l'action de l'Esprit de Dieu. Elle rejette sous le nom de « prosélytisme » toute œuvre vraiment missionnaire. En vérité « la miséricorde dépasse les frontières de l'Église » (bulle d'indiction du jubilé)

Mais ce n'est pas seulement dans son aspect extérieur et dans son attitude par rapport au monde que l'Église a changé. L'évolution que le Concile a fait subir au mot « miséricorde » a littéralement métamorphosé la vie chrétienne. Les âmes sont touchées et bouleversées dans leur vie intime. Puisque, selon la doctrine conciliaire, la miséricorde n'a plus de rapport avec la réparation du péché, il ne reste plus aux âmes qu'à célébrer l'amour qui embrasse indifféremment tous les hommes. Les chrétiens sont réduits à être des témoins d'une miséricorde qui ne leur appartient pas.

Loin de ces élucubrations, vivons de la spiritualité de toujours ! Notre-Seigneur va au devant des châtiments divins à notre place et nous enseigne à porter notre croix à sa suite. C'est surtout par la célébration de la très sainte messe que ce mystère d'union à l'acte rédempteur se réalise : le sacrifice du Christ devient le nôtre pour notre salut et celui de nos frères. Plus une âme désire assister à cet acte sublime de charité et de religion, plus elle se sanctifie. Acceptées dans un esprit de componction, nos peines quotidiennes acquièrent une valeur méritoire et satisfaisante. « Il nous faut repousser indistinctement toute tristesse comme tristesse du siècle, engendrant la mort et la bannir de notre cœur, à l'exception de celle que suscite une pénitence salutaire, la recherche de la perfection ou le désir des biens futurs » (Saint Jean Cassien).

C'est le cœur de la vie et même de la joie chrétienne. C'est à travers la tristesse de componction que nous

atteindrons la paix. Alors que dans le monde les hommes vivent dans la frustration et dans la rancune, nous ne devrions éprouver que de saintes tristesses. La perception toujours plus aiguë des conséquences du péché originel en nous-mêmes, l'appréciation plus juste de la gravité de nos fautes personnelles, la certitude d'être encore aveuglé sur l'état réel de notre âme, tout cela doit nous pousser à nous jeter dans la miséricorde infinie de Dieu qui résiste aux superbes mais qui accorde sa grâce aux cœurs contrits et humiliés. C'est de la componction qu'il est dit : « votre tristesse se transformera en joie » (Jn 16, 20). Par l'intermédiaire de la charité, la componction peut s'étendre de quelque manière aux personnes qui nous entourent, non pour les juger, mais pour porter avec elles leurs fardeaux.

Venons à l'autel avec nos péchés et ceux du monde pour les pleurer. Là nous travaillerons efficacement au règne de Notre-Seigneur et à la gloire de l'Église.

Je vous bénis.

Votre tout dévoué

Abbé Thierry GAUDRAY

page 1 **Éditorial**

page 2 **Sur les traces du pape François.**

page 5 **Les conclusions du synode.**

page 6 **Il faut qu'il règne (suite n°4).**

page 6 **Du côté de chez-nous : Saint Loza.**

page 7 **La Chronique du prieuré.**

Sur les traces du pape François

Messe du Pape François

(date et lieu controversés)

Au cours de la distribution de la communion, des images ont pu être prises. Elles permettent de voir nettement le Pape donnant la communion aux pèlerins par-dessus des barrières métalliques.



Source : Youtube (vidéo aujourd'hui retirée).

-

JMJ de Rio de Janeiro

La foule était si nombreuse que, par manque de matériel liturgique, des gobelets en plastique ont servi à porter les hosties jusqu'aux fidèles.



Source : riposte-catholique.fr

28 juillet 2013

Pendant son voyage de retour des JMJ, le Pape a donné une conférence de presse dans l'avion. Au cours de cette conférence, il s'est exprimé ainsi : « Si une personne est gay et cherche le Seigneur, fait preuve de bonne volonté, qui suis-je pour la juger ? Le catéchisme de l'Église catholique l'explique de manière très belle : « Nous ne devons pas mettre en marge ces personnes pour cela, elles doivent être intégrées dans la société ». Le problème n'est pas d'avoir cette tendance, non, nous devons être frères... »

Source : vatican.va.

19 mars 2014

Avant l'audience générale, mercredi 19 mars, le pape François a reçu une délégation de quelque 250 hindous sikhs, bouddhistes, musulmans, anglicans, évangéliques, shintoïstes, catholiques, juifs, et des membres de la Tenrikyo, provenant d'une soixantaine de pays, qui se sont rencontrés à Castel Gandolfo du 17 au 20 mars.

Au cours d'une conférence de presse, mercredi 19 mars dans la Salle Marconi de Radio Vatican, une délégation des participants à la rencontre interreligieuse a déclaré avoir rencontré le pape François à la Maison Sainte-Marthe au Vatican, avant l'audience générale, et que celui-ci les avait accueillis avec affection, leur disant qu'il se sentait en famille et leur demandant de prier pour lui et pour son pontificat.



Source : Zenit, 20 mars 2014.

mai 2014

Le pape François s'est recueilli lundi devant le mur des Lamentations dans la vieille ville de Jérusalem où il a glissé un message dans les interstices des pierres du lieu le plus saint du judaïsme. Le pape argentin, qui s'est approché seul du Mur, y a posé une main durant plusieurs minutes de silence. Puis il a ouvert une enveloppe blanche, a déplié une feuille où se trouvait écrit un court message, qu'il a lu devant le mur, hors micros. Selon la radio publique israélienne, il y est écrit : « je suis venu ici pour prier Dieu afin qu'il fasse régner la paix. » Puis il a remis la feuille dans l'enveloppe qu'il a déposée dans la fente du mur, comme l'avaient fait ses prédécesseurs Jean-Paul II en 2000 et Benoît XVI en 2009, et comme le font traditionnellement les juifs.



Source : Le Point, 26 mai 2014

29 novembre 2014



Après l'adoration en silence à la Mosquée bleue, l'autre image forte de la première journée du pape François à Istanbul, samedi 29 novembre, a été sa bénédiction, la tête inclinée, par le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomeos, qui lui a apposé un baiser.

« Je vous demande la faveur de me bénir et l'Église de Rome », a demandé le pape, évêque de Rome, avant de s'avancer vers le patriarche orthodoxe avec qui il célébrait, au siège du Patriarcat, les vêpres de la Saint-André, fête patronale de l'orthodoxie, ce 30 novembre. Aussitôt après, le pape François a donné une amicale

tape dans le dos au patriarche. Il s'est aussi penché pour baiser sa main, comme il l'avait fait lors de leur rencontre au Saint-Sépulcre à Jérusalem en mai dernier. Autant de signes explicites de proximité et de complicité qu'ont multipliés, au fil de la journée, le pape François et Bartholomeos. Celui-ci avait accueilli dès le matin à l'aéroport le pape, qui arrivait d'Ankara où avait commencé sa visite de trois jours en Turquie.

Source : Sébastien Maillard (à Istanbul), La Croix.



15 novembre 2015



Le Pape François s'est rendu ce dimanche après-midi, 15 novembre 2015, à l'église luthérienne de Rome, marchant ainsi dans les pas de Jean-Paul II, venu en 1983, et Benoît XVI, venu en 2010.

« Mais il y a eu des temps difficiles entre nous... Pensez aux persécutions... entre nous ! Avec le même baptême ! Pensez à tous ceux qui ont été brûlés vifs. Nous devons nous demander pardon pour cela, pour le scandale de la division... » « Aujourd'hui, nous avons prié ensemble. [...] Demandons aujourd'hui cette grâce, la grâce de cette diversité réconciliée dans le Seigneur... »

Source : Radio Vatican et Zenit. 15 novembre 2015

Extraits du discours de clôture du synode sur la famille

« Et, au-delà des questions dogmatiques bien définies par le Magistère de l'Église, nous avons vu aussi que ce qui semble normal pour un évêque d'un continent, peut se révéler étrange, presque comme un scandale, pour l'évêque d'un autre continent. »

« Le Synode de 1985, qui célébrait le vingtième anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II, a parlé de l'inculturation comme de l'« intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines ». L'inculturation n'affaiblit par les vraies valeurs mais démontre leur véritable force et leur authenticité, puisqu'elles s'adaptent sans se transformer, mais au contraire elles transforment pacifiquement et graduellement les différentes cultures. »

« L'expérience du Synode nous a fait aussi mieux comprendre que les vrais défenseurs de la doctrine ne sont pas ceux qui défendent la lettre mais l'esprit ; non les idées mais l'homme ; non les formules mais la gratuité de l'amour de Dieu et de son pardon. » « Le premier devoir de l'Église n'est pas celui de distribuer des condamnations ou des anathèmes mais il est celui de proclamer la miséricorde de Dieu, d'appeler à la conversion et de conduire tous les hommes au salut du Seigneur. »

La position de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

« - Les médias parlent beaucoup du synode de l'Église catholique. Que doit-on en retenir ? Que faut-il en attendre ?

- Il n'y a rien à attendre. Il ne faut pas attendre, la ligne est donnée. Elle est claire. Il faut le dire simplement : elle est claire. Il est évident que l'on veut arriver à banaliser la situation de personnes qui vivent dans l'adultère, vraiment dans une situation de péché. On veut banaliser cela, et c'est très, très, très grave. Quant on touche à la morale, on touche aux commandements de Dieu. Qu'on ait osé, pendant deux semaines laisser libre cours à l'opinion là où il n'y a pas de place pour l'opinion. C'est Dieu qui a parlé. Il y a le « amen ». [...] La porte qu'on est en

fait que son état est 10.000 fois pire. »
« Si le pape actuel continue dans la voie où il a commencé, il va diviser l'Église. Il fait tout exploser. ».

Sources : Catholic Family News – Traduction française DICI n°283 du 18/10/13 - conférence de Mgr Fellay lors du congrès de l'Angelus Press, aux Etats-Unis 12 octobre 2013.

Extraits de l'Encyclique Pascendi Dominici Gregis du Pape Saint Pie X, condamnation du modernisme

« Ce qui jettera plus de jour encore sur ces doctrines des modernistes, c'est leur conduite, qui y est pleinement conséquente. À les entendre, à les lire, on serait tenté de croire qu'ils tombent en contradiction avec eux-mêmes, qu'ils sont oscillants et incer-



train d'ouvrir, c'est une porte pour l'enfer ! Ces prélats qui ont reçu le pouvoir des clés, c'est-à-dire d'ouvrir les portes du Ciel, ils sont en train de les fermer et d'ouvrir les portes de l'enfer. C'est invraisemblable ! C'est à hurler ! C'est à hurler ! »

Source : La Porte Latine - Entretien exclusif donné par Mgr Fellay à Lourdes, le 27 octobre 2014.

« C'est du pur modernisme, mes chers frères. Nous avons en face de nous un véritable moderniste. »

Source : La Porte Latine – sermon de Mgr Fellay à Kansas City le 13 octobre 2013.

« La situation de l'Église est une véritable catastrophe. Et le pape actuel

tains. Loin de là : tout est pesé, tout est voulu chez eux... » « Nul âge, sans doute, où une telle vigilance ne fût nécessaire au peuple chrétien : car il n'a jamais manqué, suscités par l'ennemi du genre humain, d'hommes au langage pervers, diseurs de nouveautés et séducteurs, sujets de l'erreur et entraînant à l'erreur. Mais, il faut bien le reconnaître, le nombre s'est accru étrangement, en ces derniers temps, des ennemis de la Croix de Jésus-Christ qui, avec un art tout nouveau et souverainement perfide, s'efforcent d'annuler les vitales énergies de l'Église... » « Ennemis de l'Église, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écarte pas du vrai. » ♦

Les conclusions du Synode.

Le nouveau magistère à l'écoute des nouvelles unions.

Les deux assemblées synodales des mois d'octobre 2014 et 2015 ont eu lieu et tous les textes officiels ont été rendus publics. Cela représente une quantité assez importante de documents si l'on tient compte des deux documents préparatoires envoyés les 18 octobre 2013 et 9 décembre 2014, en plus des deux "schémas" de travail (*Instrumentum laboris* ou outil de travail) publiés les 26 juin 2014 et 23 juin 2015, de la déclaration finale à l'issue de la première assemblée synodale, et surtout du rapport final du synode. A tous ces textes, fort longs pour certains, il faut ajouter la déclaration du Pape François du 17 octobre 2015.

Nous vous proposons ici quelques conclusions d'une analyse de ces textes, ce qui évitera à beaucoup une lecture fastidieuse.

1° Une Eglise à l'écoute du peuple de Dieu et du monde

Lors du discours du 17 octobre 2015, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'institution du synode des évêques, le Pape s'est exprimé ainsi : « Depuis le Concile Vatican II jusqu'à l'actuelle Assemblée, nous avons expérimenté de manière toujours plus intense la nécessité et la beauté de "cheminer ensemble". Depuis le début de mon ministère en tant qu'Évêque de Rome, j'ai voulu valoriser le Synode qui constitue l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire. [...] Le chemin de la *synodalité* est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire. [...] Le *sensus fidei* [sens de la foi] empêche une séparation rigide entre *Ecclesia docens* [Église enseignante] et *Ecclesia discens* [Église enseignée], puisque le Troupeau possède aussi son propre "flair" pour discerner les nouvelles

routes que le Seigneur ouvre à l'Église. C'est cette conviction qui m'a guidé lorsque j'ai souhaité que le peuple de Dieu soit consulté dans la préparation du double rendez-vous synodal concernant la famille. [...] Une Église synodale est une Église de l'écoute. [...] C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2, 7). [...] Dans cette Église, comme dans une pyramide renversée, le sommet se trouve sous la base. »

Si l'on traduit le vocabulaire contemporain en termes plus traditionnels, cela signifie que les fidèles



participent au magistère de l'Église, que le Saint Esprit parle à travers eux et peut utiliser la voix des fidèles pour faire découvrir de nouvelles vérités de la foi. Nous avons-là la conception du magistère telle qu'elle est dénoncée et condamnée dans l'encyclique *Pasce* du Pape Saint Pie X et sommes très loin de saint Paul : « O Timothée, garde le dépôt, en évitant les profanes nouveautés de paroles, et les contradictions d'une science qui porte fausement ce nom ; quelques-uns, pour en avoir fait profession, se sont égarés de la foi (I Tim. VI, 20). »

2° Lignes pastorales proposées par le synode

Le plus choquant pour l'âme chrétienne se trouve probablement dans ces lignes du rapport final du synode, concernant le cas des concubinages publics et des personnes s'étant remariées civilement après divorce civil : « Le soin pastoral de l'Église envers les fidèles qui vivent en concubinage ou qui ont simplement contracté un mariage civil ou bien sont divorcés-remariés, est inspiré par le regard du Christ, dont la lumière

éclaire tout homme. Dans la perspective de la pédagogie divine, l'Église se tourne avec amour vers ceux qui participent à sa vie de manière imparfaite : elle invoque avec eux la grâce de la conversion, les encourage à accomplir le bien, à prendre soin l'un de l'autre avec amour et à se mettre au service de la communauté dans laquelle ils vivent et travaillent. Dans les diocèses, il est souhaitable de mettre en place des parcours de discernement et d'impliquer ces personnes pour les aider et les encourager dans la maturation d'un choix conscient et cohérent. Les couples doivent être informés sur la possibilité de recourir au processus de déclaration en nullité de mariage. [...] Non seulement ils ne doivent pas se sentir excommuniés, mais ils doivent pouvoir vivre et grandir comme membres vivants de l'Église, sentant en elle une mère qui les accueille toujours, prend soin de leurs sentiments, et les encourage sur le chemin de la vie et de l'Évangile. »

En conclusion de cet aperçu trop long pour ce bulletin paroissial et trop bref pour le sujet, laissons la parole au magistère "antéconciliaire" : « Tous ces vices, toutes ces ignominies qui déshonoraient les mariages furent enfin supprimés et guéris par Dieu. [...] Ainsi une décision du concile de Jérusalem a réprouvé les amours dissolues et libres (Act. XV, 29). Saint Paul a condamné un citoyen de Corinthe, coupable d'inceste (I Cor. V, 5). » (Encyclique *Arcanum* du 10 février 1880 du Pape Léon XIII). « Ce n'est plus, en effet, dans le secret ni dans les ténèbres, mais au grand jour, que, laissant de côté toute pudeur, on foule aux pieds ou l'on tourne en dérision la sainteté du mariage, par la parole et par les écrits, par les représentations théâtrales de tout genre, par les romans, les récits passionnés et légers, les projections cinématographiques, les discours radiophonés, par toutes les inventions les plus récentes de la science. On y exalte au contraire les divorces, les adultères et les vices les plus ignominieux et, si on ne va pas jusqu'à les exalter, on les y peint sous de telles couleurs qu'ils paraissent innocentés de toute faute et de toute infamie. » (Encyclique *Casti conubii* du 31 décembre 1930 du Pape Pie XI) ♦

« Il faut qu'il règne »

(ICOR. XV, 25)

Quatrième partie.

Abbé Thierry Roy

« Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour prendre possession d'un royaume. [...] Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent après lui une ambassade, pour dire : Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous. » (Luc, XIX, 12, 14). Telles sont les paroles par lesquelles Notre Seigneur introduit la parabole des talents dans l'Évangile de Saint Luc. Elles résument la reconquête de sa Royauté. Nous allons assister à un combat à la fois terrible et splendide, combat dans lequel le vainqueur est immolé et le vaincu sauvé. Le couronnement du Christ-Roi se mérite à grand prix.



" Il a porté nos langueurs, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs ...et nous avons été guéris par ses meurtrissures "
(Isaïe, LIII, 4-5)

L'enfant-roi a grandi, dans les tribulations, la pauvreté, et la vie cachée de

Nazareth. Tous ignorent sa dignité divine et royale. Et pourtant, Il doit monter sur son trône, Il doit être couronné. Son héraut est son propre cousin, saint Jean-Baptiste, un homme considéré et estimé par les foules à cause de l'éminente sainteté de sa vie. Jean remplit sa mission. Il envoie les serviteurs vers leur maître. « Il faut qu'Il croisse et que je diminue. » (Jean, III, 30) . « Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale. » (Jean, I, 27) . « Allez lui demander : "Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? " » (Matth. XI, 3). Le Christ a d'autres témoins : ses miracles. Les foules viennent. Il est temps qu'Il se dévoile.

« Le royaume des Cieux est comparable, le royaume des Cieux est semblable à... », répète inlassablement Notre Seigneur dans ses paraboles. « Si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » (Matth. XVIII, 3). « Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » (Matth. V, 20). « Venez les bénis de mon Père, possédez le royaume... » (Matth. XXV, 34). « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. » (Matth. V, 10).

Malheureusement, l'élite du Royaume d'Israël s'est laissée séduire par l'ambition d'une domination terrestre et temporelle. Les scribes et les Pharisiens n'ont qu'aversion pour le règne de la douceur et de l'humilité. C'est pourquoi ils trament un régicide. Capturé par trahison, le Christ est conduit devant le procureur romain Ponce Pilate. « Es-tu le roi des Juifs ? Tu l'as dit, je suis Roi. Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » (Jean, XVIII, 33, 37). « Crucifierai-je votre roi ? » (Jean, XIX, 15), demande alors Pilate aux Juifs. « Nous n'avons pas d'autre roi que César. Si tu le délivres, tu n'es pas l'ami de César. » (Jean, XIX, 15, 12).



« Les soldats, ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur sa tête, et le revêtirent d'un manteau de pourpre. Puis, ils venaient auprès

de lui, et disaient : Salut, roi des Juifs ; et ils lui donnaient des soufflets. » (Jean, XIX, 2, 3). « Alors Pilate le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent. Et, portant sa croix, il vint au lieu appelé Calvaire; en hébreu, Golgotha. » (Jean XIX, 16-18). C'est ainsi que se réalise la parole de Notre Seigneur : « quand Je serai élevé de terre, J'attirerai tout à moi. » (Jean, XII, 32). « Pilate rédigea aussi une inscription, qu'il plaça au-dessus de la croix. Il y était écrit : Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » (Jean, XIX, 19).

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment qui tombe en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jean, XII, 24-25). « Père, l'heure est venue ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. » (Jean XVII, 1). « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? » (Luc, XXIV, 26).

Le péché est détruit. Le démon est vaincu. Les âmes sont sauvées. Le Royaume est reconquis. Notre Seigneur est Roi depuis toujours et pour l'éternité. Et pourtant depuis le Pêché Originel, et jusqu'à la fin du monde, cette royauté a été, est, et sera contestée. Il nous reste à confondre les révoltés et à les ramener à l'obéissance à notre Roi. **À suivre...** ♦

Carnet paroissial 2015

**Ont été régénérés de
l'eau du baptême**

Gabriel **CASTELLANO**, le 21/11/2015
Raphaël **CROCHET**, le 28/11/2015
Amaury **BANKAERT**, le 5/12/2015
Romy **PATTEYN**, le 25/12/2015

**Ont été honorés de
la sépulture ecclésiastique**

Jocelyne **MARTIN**, le 5/01/2016

Du côté de chez-nous : Saint Loza !

Non, saint Loza n'est pas mort !

Certains d'entre vous ont peut-être relevé dans la feuille d'annonces du prieuré de Croix-Lille, dénommée « l'Ange gardien », une annonce assez singulière. Notre prieur rappelait en effet que Noël dernier tombant à cette date, « le vendredi 25 décembre 2015 n'est pas un jour d'abstinence ! »

Assurément, faire pénitence un jour de fête d'obligation n'est pas dans la tradition flamande. Mais quelques esprits scrupuleux ont pu se demander s'ils devaient s'abstenir de viande ce jour-là. D'autres esprits indécis se demandent encore, quelques temps après les fêtes, s'ils préfèrent le homard au foie gras. Voilà un embarras qui, aux uns, donne l'eau à la bouche et aux autres, laisse un arrière-goût de nostalgie. Il est naturel que la joie de Noël se retrouve dans de belles assemblées. Et dans nos contrées, fêtes religieuses et agapes sont souvent intimement liées. Nos aïeux allaient même jusqu'à inventer des raisons d'en célébrer.

C'est ainsi qu'à Douai, on fêtait la "saint Loza" le lendemain de la Trinité. Vous connaissez cette fête suivant la Pentecôte et qui est célébrée universellement depuis 1334. Vous vous demandez ce qu'est cette solennité du lundi de la Trinité. Cela est bien normal : elle n'existe pas plus que n'est inscrit de "saint Loza" au calendrier. Ce saint imaginaire est le patron fictif des paresseux, qui eux, sont bien réels. En effet, on appelait Lozard ou Lozarde quelqu'un bien peu ardent à la tâche, comme le souligne Alexandre-Joachim Desrousseaux, l'auteur du P'tit Quinquin, dans *Mœurs populaires de la Flandre française*.

Comment un peuple si besogneux pouvait-il fêter la paresse ? Il le faisait à contre-emploi, comme le souligne Albertine Clément-Hémery, qui rappelle dans son *Histoire des fêtes civiles et religieuses* que Robespierre rendait bien hommage à la vertu... Et puis, ne chôme-t-on pas le jour de la fête du travail ?

Le lundi de la Trinité, les habitants de Douai livraient la ville à une fête gigantesque et célébraient leur patron du jour. Desrousseaux raconte (pp. 39-40 de son ouvrage) que « Les ouvriers du rivage, conduisant une voiture chargée de tonnes de bière et ornée de feuillage et de fleurs, étaient suivis de blanchisseuses et d'autres ouvriers et ouvrières chantant de joyeux refrains, notamment celui-ci qu'on accommode, comme on dit, à toutes sauces, tantôt pour saint Eloi, tantôt pour un autre bienheureux :

Non, saint Loza n'est pas mort.

Non, saint Loza n'est pas mort,

Car il vit encor,

Car il vit encor ».

Vous vous demandez à quoi pouvaient bien servir ce chargement de bière. Albertine Clément-Hémery en rapporte un récit fleuri, datant de 1834 : « Les blanchisseuses, mulquinières, épiciers, drapiers, scieurs de planches, et principalement les charretiers du rivage fêtaient jadis cette fête avec beaucoup de gaieté, ces derniers conduisant de la bière, dans un tonneau orné de fleurs et de rubans, leurs chevaux couverts de tulipes, de pivoines et de branches de sapin : ils s'arrêtaient à la porte de leurs pratiques, chaque station était le signal d'une copieuse libation en l'honneur de saint Loza ; des rondes, des joyeux refrains terminaient la journée » (pp. 383-384 dans l'ouvrage précité). Ainsi pratiquée, la "saint Loza", objet de tous les débordements, tomba en désuétude au moment de la monarchie de juillet, après 1830.

Les plus belles fêtes populaires dégénèrent souvent en pantalonades grotesques. Nous en verrons bientôt assurément quelques exemples pour le carnaval, qui appartient pourtant originellement au registre des fêtes des pays catholiques et qui faisait la différence entre la belle humeur des pays catholiques et la triste austérité des pays protestants.

Si la religion catholique ne bénit aucun culte d'aucune sorte à "saint Loza", elle sait combien le repos est nécessaire à l'homme et toute saine réjouissance une lumière de la joie céleste qui luit à la fenêtre terrestre. ♦

La chronique du Prieuré ... en photos



La procession
en la fête de
l'Immaculée
Conception du
08 Décembre





Le marché de Noël



La fin des travaux de toiture et de ravalement de façade maison annexe de la chapelle Notre Dame du Rosaire

Prieuré

Chapelle De la Sainte Croix

50, rue de la
Gare
59170 Croix



03 20 89 95 22

59p.croix@fssp.fr

MESSES

- **Dimanche et fêtes : 8h30 (lue)**
 - ◆ confessions de 8h00 à 8h25
- **En semaine :** Voir la feuille d'annonce
 - ◆ Confessions à la demande

ACTIVITES PAROISSIALES

- **Cours de doctrine Adultes :**
 - ◆ Chaque **Mardi de 20h15 à 21h15**
- **Catéchismes enfants :**
 - ◆ **Mercredi**
 - ◆ 5 ans à 10 ans de 10h15 à 11h30
 - ◆ 11ans à 16 ans de 13h30 à 14h45
 - ◆ **Samedi**
 - ◆ 8 ans à 11 ans de 9h00 à 10h00
- **Tiers Ordre de St Pie X & Tiers Ordre de St François**
 - ◆ Récollecion mensuelle

Lille

Chapelle N. Dame du Rosaire

56 avenue
Émile Zola
59000 Lille



03 20 89 95 22

59p.croix@fssp.fr

MESSES :

- **Dimanche et fêtes : 10h30 (chantée)
18h30 (lue)**
 - ◆ 17h45 : Salut du S. Sacrement (Chapelet)
 - ◆ Confessions pendant les messes
- **En semaine :**
 - ◆ 18h00 chapelet
 - ◆ 18h30 messe lue
- **Permanences et confessions :**
 - ◆ Lundi et Mardi de 18h à 18h30
 - ◆ Mercredi à Samedi de 17h à 18h30

ACTIVITES PAROISSIALES

- **Jeudi tous les quinze jours:**
 - ◆ Milice de Marie de 19h15 à 20h30
 - ◆ Cercle Etudiants Philibert Vrau de 19h30 à 22h00 (sauf vacances scolaires)

Boulogne

Chapelle Saint Louis



03 20 89 95 22

Calais

Chap. N. D. des Victoires

- MESSES:** ➤ **Dimanche et fêtes : 11h00 (chantée)** ◆ confessions : 10h35
- **Samedi : 18h00 (lue)** ◆ confessions:17h40
- Catéchismes enfants** (Boulogne et Hames-Boucres) le Samedi de 16h30 à 17h30
- 56, rue Félix Adam / 62200 Boulogne-sur-Mer

- MESSE: Dimanche et fêtes : 8h45 (chantée)**
- ◆ confessions à partir de 8h15
- Rue de Hames / 62340 Hames-Boucres

Amiens

Chapelle S. Vincent de Paul



03 20 89 95 22

MESSES :

- **Dimanche et fêtes : 10h00 (chantée)**
 - ◆ confessions à partir de 09h15
 - **En semaine hors vacances scolaires:**
 - ◆ Vendredi : 18h30 (lue)
 - ◆ Samedi : 11h30 (lue)
- 54 ter rue Jules Barni / 80000 Amiens